



HAL
open science

École des Gravouses d'Yves Delaporte. Compte-rendu de lecture

Mélanie Hamm

► **To cite this version:**

Mélanie Hamm. École des Gravouses d'Yves Delaporte. Compte-rendu de lecture. 2020. halshs-02962311

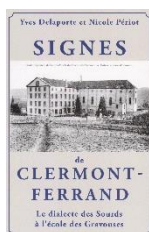
HAL Id: halshs-02962311

<https://shs.hal.science/halshs-02962311v1>

Submitted on 9 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le dialecte des Sourds de l'école des Gravouses



Petite note de lecture du livre d'Yves Delaporte et Nicole Périot, *Signes de Clermont-Ferrand. Le dialecte des Sourds à l'école des Gravouses*, qui vient de sortir ! (Éditions du Fox, 19 euros).

Qui est Yves Delaporte ?

Ayant eu la chance de rencontrer Yves Delaporte au salon du livre de Colmar en 2002 et de correspondre avec lui depuis 18 ans, l'envie me vient de partager mon plaisir de la lecture de son dernier livre. Mais, qui est cet homme qui se consacre à ses travaux de recherche avec tant d'ardeur ?

Voici quelques bribes de son histoire : depuis l'âge de 6 ans, Yves Delaporte est passionné par l'entomologie et l'astronomie qui l'amenaient à construire des lunettes astronomiques avec des pièces trouvées au marché aux puces de Saint-Ouen. Il a passé ses nuits à l'observation du ciel, surtout ce qu'on appelle le "ciel profond" (pas les planètes ni les étoiles mais les galaxies)... et aujourd'hui, il a une collection de dix mille carabes !

Arrivé à l'âge de l'orientation professionnelle et n'ayant pas été soutenu dans son envie de devenir astronome – pourtant, grâce à lui, un de ses amis intimes est devenu directeur de l'Observatoire de Besançon – il fait trois années de médecine. Durant les grandes vacances d'été de 1967, Yves Delaporte part en autostop en Scandinavie. Il arrive en Laponie, fait 120 kilomètres à pied dans la toundra pleine de marécages, lorsqu'il aperçoit une tente lapone. Coup de foudre immédiat. Il revient en France, arrête la médecine et recommence ses études à zéro... Après un doctorat en 1974, des séjours répétés chez les Lapons (cinq ans en tout), de nombreuses publications scientifiques, Yves Delaporte devient ethnologue au CNRS – 3 postes pour 100 candidats – à 32 ans.

En septembre 1992, par le plus grand des hasards, il découvre le monde sourd, avec l'émission « la Marche du siècle » consacrée aux sourds. Depuis, il signe une centaine d'ouvrages et d'articles consacrés à la langue des signes. C'est sans doute l'auteur scientifique le plus lu et relu par les sourds et les signeurs. Véritable Champollion de la langue des signes, il se voue, actuellement, à l'étymologie des signes et au recensement des variations régionales.

Le recueil des signes de Clermont-Ferrand

« L'ethnologue de l'Arctique » comme il se plaît à le rappeler (page 32), devenu « étymologiste de la langue des signes française » (page 30), signe aujourd'hui son deuxième recueil de dialecte des Sourds¹. Publié par les éditions du Fox, l'ouvrage s'intitule *Signes de Clermont-Ferrand. Le dialecte des Sourds à l'école des Gravouses*. Il contient 285 pages et 510 dessins réalisés par Yves Delaporte et Anne-Clotilde Jammes.




Dans l'introduction, l'auteur précise que les premiers dictionnaires ou répertoires de signes n'indiquent pas que ce sont des signes d'une région donnée. « Après 1984, plus un seul signe de province ne sera enregistré » (page 7). En effet, les travaux sur la langue des signes parisiens s'imposent de par leurs moyens et leur qualité technique. Plus loin, Yves Delaporte présente l'histoire des Sourds en Auvergne, l'origine parisienne de certains signes des Gravouses et leurs évolutions, les relations entre les formes et les sémantismes (par exemple, le poing qui est porteur d'un sémantisme de force), la fréquence de certains paramètres selon les régions et les signes provenant d'un lointain passé.

A Clermont-Ferrand, les signes faisaient l'objet d'un interdit majeur. Il s'en est ensuivi une importante déperdition lexicale que les élèves ont tenté de compenser clandestinement, par des créations de leur fait (page 8). Rapportons ici quelques signes propres à l'école des Gravouses :

- ASSIETTE : « un index pointant vers le bas dessine un cercle dans un plan horizontal » (page 500). Ce signe est proche de ELEVES, MANEGE et TABOURET, rappelant aussi le signe PIED : « un index pointe en direction du pied » (page 201).

- BETE (injure) : « un index glissant sur le pouce est lancé en direction d'une personne à qui l'on reproche sa bêtise ». Paronyme étymologique : REFUSER (page 57). Ce signe est proche de MERDE (injure) : « une main en bec, paume vers le bas, se retourne, paume orientée vers la gauche, tout en se transformant en index tendu qui part vers l'avant ». La fin du signe, index projeté vers l'avant, confirme son emploi comme injure (page 167).

- PLEUVOIR : « un pouce haut placé, pointant vers le bas, s'abaisse dans la même direction ; le mouvement est redoublé. Non signalé ailleurs qu'aux Gravouses. Etymologie : représente l'écoulement d'un élément liquide : à Paris, plus bas placé, c'est le signe FAIRE LE PLEIN D'ESSENCE » (page 204).

| ASSIETTE | BETE | PLEUVOIR |
|---|---|---|
|  |  |  |




¹ Le premier recueil concerne les *Signes de Pont-de-Beauvoisin (2012)*. Un troisième doit paraître ; il s'agit des *Signes de Nogent-le-Rotrou*.

Voici trois autres exemples, remarquables d'un point de vue linguistique, culturel et historique :

- HEURE (une) : « un poing, pouce tendu et paume orientée vers l'avant, tourne devant le visage dans un plan vertical ». Etymologie : représente le trajet de la grande aiguille pendant une heure sur le cadran d'une horloge, ce cadran étant figuré par le visage du locuteur. En langue des signes française, sauf à Paris, il est fréquent que le visage désigne un objet de forme circulaire (page 142).

- MADAME : « une main ouverte pointant vers le haut, pouce replié et paume vers soi, effectue un mouvement redoublé vers l'avant ». Etymologie : la main ouverte représente un éventail agité par une dame (page 159).

- PERE : « le pouce d'une main ouverte est posé sur le front, les autres doigts oscillant ou bien la main fléchissant deux fois ». Etymologie : la coiffure ornée de plumes des gentilhommes du XVIIème siècle. Ce signe est répandu avant l'entreprise d'éducation des sourds-muets de l'abbé de l'Epée ; il se retrouve en revanche dans la langue des signes américaine, sans modification de forme ni de sens (page 198).

| HEURE | MADAME | PERE |
|---|---|---|
|  |  |  |

De nombreuses comparaisons régionales et internationales sont faites. Elles sont éclairées par un vaste savoir et une longue expérience de terrain. L'ouvrage encourage d'autres travaux dans ce domaine.

On saluera la remarquable activité de Martine Renard (sourde), directrice des éditions du Fox, et le travail exemplaire d'un ethnologue participant à la sauvegarde du patrimoine sourd. Chacun d'entre nous peut y contribuer. Alors, à quand le recueil des signes des autres régions de France ?

Mélanie Hamm